

# Rassembler la France

N°24 – juillet 2008

www.r-i-f.org

Directeur de publication : Alain Bournazel

Rédacteur en chef : Claire Mardini

SPECIAL ETE - 7 PAGES

## EDITORIAL DE PAUL-MARIE COUTEAUX

PRESIDENT DU RIF

RASSEMBLEMENT POUR L'INDEPENDANCE ET LA SOUVERAINETE DE LA  
FRANCE



### LE GRAND RETOUR DES NATIONS

La très nette victoire du *non* en Irlande a confirmé ce qu'annonce de toutes parts le XXI<sup>e</sup> siècle : le grand retour des Nations. Elle s'ajoute au *Non* que la France a opposé voici trois ans à la supranationalité européenne, suivie par la Hollande et à tout ce que nous savions, notamment grâce à une multitude de sondages convergents, de la résistance des peuples à la supranationalité de Lisbonne, au nom de ce qu'ils ont de plus précieux, le droit de disposer d'eux-mêmes, de se gouverner selon leurs principes et leurs intérêts propres, en d'autres termes leur souveraineté.

En effet, dans la très grande majorité des pays qui n'ont pas eu droit au référendum, ni pour le traité Giscard, ni pour son pauvre succédané de Lisbonne, les sondages indiquent un net refus du modèle supranational : désaveu cinglant pour les parlements, qui ont ou auraient tous ratifié sans trembler (y compris en Irlande...). Jean-Dominique Giuliani, le très europiomane président de la *Fondation Robert Schuman*, avait reconnu en avril 2005 qu' "on aurait pu faire preuve de plus de discernement : les parlementaires auraient vraisemblablement ratifié la *Constitution européenne* à plus de 80%." !

En somme, les oligarques de Bruxelles sont refusés par l'Europe dont ils portent si indûment le nom. C'est la méthode Monnet qu'a abattue, avec la France et la Hollande, ce fier peuple Irlandais dont il faut saluer le courage (on se souviendra longtemps de l'incroyable menace de M. Kouchner, si obsédé à abattre toute trace de nation en Europe : « si les Irlandais votent *non*, ils en seront les principales victimes » -sic !-). On sait que la fameuse méthode consistait à s'en remettre au couple infernal que forment la Commission de Bruxelles et la Cour de Luxembourg pour construire par petites touches subreptices, à l'insu des peuples et contre eux, un Etat supranational chapeauté par Washington. Elle est morte !

## LA DÉFENSE DU DRAPEAU FRANÇAIS

Le 1er juillet, Nicolas Sarkozy avait voulu fêter avec faste le début de la présidence rotative de l'Union européenne, que la France assure pour une période de six mois. A cet effet, il a choisi d'installer le fanion de l'Union européenne (fonds bleu avec douze étoiles) sous l'Arc de triomphe à égalité de dignité avec notre drapeau tricolore. Cette soumission servile à l'Union Européenne a provoqué l'indignation légitime de nombreux militants de la Souveraineté Nationale. Quatre d'entre eux qui parmi bien d'autres manifestaient place de l'Étoile, le 1er juillet, ont été arrêtés et placés en garde à vue pendant 24 heures.

Paul-Marie Coûteaux a immédiatement protesté contre cette interpellation et assuré ces valeureux militants du complet soutien du RIF qui a d'ores et déjà pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer leur défense s'ils venaient à être traduits devant un tribunal.

## AUX LIVRES-PENSEURS

Été ne rime pas forcément avec légèreté. Une petite sélection d'ouvrages comme devoir de vacances.

Pourquoi ne pas commencer la belle saison en savourant de truculentes chroniques sur la langue française. C'est à cette table de fin gourmet que nous invite Bernard Cerquiglini en reprenant en livre trois cent de ses chroniques diffusées sur TV5 dans l'émission *Merci professeur !* (publié chez Bayard). L'auteur est un "remarqueur", c'est à dire un nœud sur le mouchoir de l'orthographe, loin des grammairiens académiques. A conseiller particulièrement aux jeunes lecteurs ou à ceux qui perdent leur français.

De la belle langue au jargon, il n'y parfois qu'un saut de page. Nous pourrions le constater dans deux petits opuscules sortis au Seuil dans la collection *La République des idées*. Daniel Cohen, économiste médiatique et universitaire de renom nous donne ses trois leçons sur la société industrielle. Très aronien dans son titre, il l'est malheureusement un peu dans son développement entre fulgurance de l'esprit et miasme du temps, il ne sait balancer. Le livre est toutefois de bonne facture mais il fait songer à cette cinglante réplique du Général sur Aron : "journaliste en Sorbonne et professeur au Figaro". On trouvera un développement plus profond mais plus jargonnant dans *Les Trois leçons sur l'Etat-providence* du sociologue Gosta Esping-Andersen, auteur du magistrale *Les Trois mondes de l'Etat-providence*. Cet ouvrage sera d'un très grand secours pour ceux qui veulent reposer un débat escamoté par les sectarismes jumeaux de la gauche caviar et de la droite œufs de lump. En définitive, deux petites mines de réflexions, ce qui est rare pour des donneurs de leçons.

Plus ardues, les deux sommes philosophiques parues dans la collection Folio essai constituent deux ouvrages capitaux de pensée philosophique et politique. *Le voile d'Isis* du grand philologue Pierre Hadot, spécialiste du stoïcisme antique. Cet essai sur l'idée de nature, écrit dans une langue limpide, constitue une véritable charge intellectuelle à l'heure où les rapports entre l'homme et son milieu sont au cœur de la réflexion politique. Un voyage au bout de la pensée menée par un grand éveillé. Un autre voyage nous attend en compagnie de Rémi Brague, un voyage au cœur des monothéismes. *Dans La loi de Dieu*, l'auteur, spécialiste de philosophie médiévale, nous fait découvrir l'histoire d'une alliance entre grâce et pouvoir. Comment Dieu légitime la loi ? Loin du débat de spécialiste, c'est une œuvre novatrice et brillante qui trouve une singulière résonance sur fond de choc des civilisations.

Enfin, un petit ouvrage novateur sur la notion de gouvernance, paru aux éditions Ellipse. Le titre est déjà prometteur : *Gouvernance une démocratie sans le peuple*. Ses auteurs M. Philippe Arondel et Mme Madeleine Arondel-Rohaut essayent et réussissent par une analyse à quatre mains et une érudition mêlant histoire du droit, philosophie et économie à donner un visage à cette gestion froide et dépersonnalisée des affaires publiques. Le constat est alarmant, au croisement de la technocratie, du cynisme et des rêves impériaux, la gouvernance apparaît comme un poison lent, un acide reflet d'une époque et d'une pensée qui confond fluidité et mollesse, communication et transmission. Pouvoir des ombres et société du spectacle sont analysés lors d'une lente autopsie d'une modernité qui tombe tout en se rassurant à chaque étape : "jusqu'ici tout va bien". Un ouvrage capital.

## **Pierre-Yves Rougeyron**

### **CREATION DU CERCLE ARISTOTE**

Le cercle Aristote ouvre ses portes en septembre à Paris. Son objectif est d'étudier la pensée et l'histoire française par un cycle hebdomadaire de conférences. Il est également question de réunir les différents points de vue issus des familles politiques républicaines, gaullistes, souverainistes et de toutes celles pour qui la France est une réalité qui doit être préservée. Pour toute information ou inscription vous pouvez contacter Monsieur **Pierre Yves Rougeyron** au **06 17 69 32 93** ou lui adresser un courriel à l'adresse suivante : [rougeyron.pierresyves@neuf.fr](mailto:rougeyron.pierresyves@neuf.fr)

## RADIO COURTOISIE

Lundi 11 août de 12h à 13h30 libre Journal de Jean-Paul BLED avec la participation d'Alain Bournazel secrétaire général du RIF. Rediffusion à 16h et à 24h.

## CAFE SOUVERAINISTE

Jeudi 25 septembre de 19h à 21h Le François Coppée 1 bd du Montparnasse Paris VI. Rens : 06 23 38 08 41

## PROCHAINES ACTIVITES DU RIF

### LES JOURNEES THEMATIQUES

Les journées thématiques pourraient se tenir

- A la mi-septembre à Strasbourg
- Le 15 octobre à Nice et à Marseille
- Fin novembre à Rouen
- Fin décembre – début janvier à Bordeaux
- Fin janvier à Toulouse

*Notre programme est centré sur la nécessité de rendre à la France sa souveraineté. Les réunions en province permettront de mieux appréhender les problèmes concrets qui se posent au niveau local.*

27 septembre : la prochaine réunion du comité directeur se tiendra entre 10 h et 15 h, au siège du Parlement Européen, 288 bd Saint-Germain 75007 Paris ; elle sera suivie de 15 h à 18 h d'une séance de formation sur le thème :

« *Comment approcher la presse locale* »

**REUNION SOUVERAINISTE : 3 OCTOBRE LYON**

## LE MUNICH DE LA CHANSON

Créée par des Français dans les années cinquante, l'Eurovision, jusqu'à présent bilingue ("Finland two points, Finlande deux points") est désormais monolingue. Au tout-anglais s'ajoute, comble de aliénation culturelle, l'alignement sur le modèle sous-culturel et commercial du disco américain. D'ailleurs les représentants de la plupart de pays ont chanté en américain pour mieux nier que la chanson exprime l'âme des peuples. Pour marquer notre soumission au gendarme de la planète, montrer que nous sommes les élèves dociles d'une Europe plus que jamais soumise aux intérêts américains, et bien inaugurer la présidence française de l'Union, France Télévision a choisi comme candidat de la France (sic), Sébastien Tellier pour la seule de ses chansons écrite en anglais alors qu'il en avait présentées plusieurs en français ! Le but était évident : gagner le concours par une flatterie à l'égard de la langue anglaise. Ce fut un mauvais calcul de la part de cette chaîne publique puisque Tellier a fini 18<sup>e</sup> ex aequo avec la Suède sur 22 ! Pour tirer - avec humour - les leçons de cette pitoyable affaire, la lettre du RIF publie un article de Gérard Lifeld, qui a été refusé par Le Monde parce qu'il était ni bobo ni gaucho mais trop rigolo. Nous affirmons ainsi notre attachement à la langue française et à rester nous-mêmes.

**Alain Bournazel - Secrétaire général du RIF**

## ANGLOVISION

France 3 choisit la langue du dollar pour représenter la France (sic) à l'Eurovision 2008. Elle se justifie ainsi : « *Je comprends la logique selon laquelle un chanteur français devrait chanter en français, mais je trouve exagéré que l'on puisse se dire « choqué » face à notre choix. On ne cherche pas la polémique, mais nous ne reviendrons pas sur notre décision, c'est définitif.* »

La logique ! Quelle belle science ! Un peu négligée de nos jours dans les classes terminales. Mais tout de même ! Les profs de maths parfois, songeurs et émerveillés, à l'arrivée des beaux jours quand on peut ouvrir les fenêtres de la classe, ou lorsqu'ils sont amoureux, peuvent s'extasier que si  $a$  égale  $b$ , il faut nécessairement que  $b$  égale  $a$ . Il arrive qu'un élève, soudain, dans ce monde de certitudes et de préjugés, de définitif et d'évidence, lève les yeux, redécouvre ainsi la grandeur oubliée du « Dis, pourquoi papa ? » qui avait pourtant enchanté son sourire enfantin, même s'il cassait un peu les pieds au papa qui regardait le monde à la télévision, à France 3.

Mais la logique a beaucoup évolué. Sganarelle déjà s'en tenait à l'idée que deux et deux sont quatre. Et « C'est logique » est parfois synonyme de « Fiche moi la paix, je t'ai dit non ; et c'est non ! », voire même une *captatio benevolentiae* du genre « Est-ce que vous trouvez logique que ? Moi non ! », etc.

On connaît ce passage de votre raison logique (chanter en français) à la raison statistique (chanter en anglais). Du logique au normal. Du droit d'aînesse au plat de lentilles. Du plurilinguisme au tout-anglais. De la diversité culturelle à l'Europe uniforme et monocorde, conformisme oblige. Du respect de notre idiome à sa transgression pour faire de « l'événementiel ». De l'âme d'un pays, que ses chansons expriment, à l'alignement pur et simple sur le modèle californien en se coulant dans le moule disco-hip-hop pour cause de meilleures chances à l'Anglovision. Quelle audace de se rebeller contre notre langue sacrée pour mieux jouer les mutins de Panurge !

L'innovation est donc à l'œuvre. Est-il logique pour un chanteur français de chanter en français ? Quelle question ridicule, réchauffée, refermée sur une petite France de rien du tout.

Il faut n'avoir jamais entendu ces femmes qui furent nos mères et les amantes de nos pères chanter *It's a long way to Tipperary*, pour ne pas comprendre la beauté de Charles d'Orléans prisonnier à Londres disant «Encore est vive la Souris.» Bien sûr, chanter en anglais fut un hymne de liberté pour les auditeurs français, un rythme de bonheur pour nos grands-mères, un havre de paix pour des intellectuels. Dans d'autres temps, qui n'a chanté *O sole moi* ? Et cette Italienne au regard bizarre qui nous disait d'une Egypte qu'il faudrait bientôt quitter *Bambino, bambino*. Et comment oublier ces jupes de liberté qui, à Saint-Germain des Prés, volaient derrière des trompettes nègres d'une Louisiane existentialiste qui disaient *O when the saints go marchin' in* !

Chanter en français ? Changeons de pied, et d'histoire et de géographie. Les grands mères de nos correspondantes anglaises à Stratford-Upon-Avon ou à Reading, où l'on tentait de nous dire qu'il y avait eu ici Shakespeare et là Wilde, nous priaient de jouer au piano les *Roses de Picardie* et fredonnaient, toutes seules, *Heure exquise* en nous demandant si nous le préférerions avec un nuage de lait.

Chanter en français ? Bonheur de la communauté française en Bosnie-Herzégovine lorsqu'au phono, soudain, Georgette Plana chantait *E Viva Espana*. Et les autres qui disaient, malgré la décolonisation, que décidément, il y avait de beaux gars à Tataouïne, mais que c'était dur à Biribi. Chanter français, dans des terres qui ne le seront bientôt plus ? La voix plus forte que la diplomatie ? Quoi de commun entre *Poussez, poussez l'escarpolette*, roucoulé à Saïgon, où les autochtones chahutaient déjà les colons, puis ce regard bleu de soldats encore fidèles en Algérie, chantant «Non, rien de rien, non, je ne regrette rien», croyant pour certains rendre un hommage à Marcel Cerdan dans les Aurès déjà troublés...

Chanter français ? Cette jeune marquise tudesque chantant sans accent, sinon celui qu'a la pelure aux abricots vermeils, *Ah vous dirai-je maman* à un ambassadeur de la Cour de France et citoyen vénitien qui vocalisait des églogues avant qu'il ne lui fît hommage du tribut de Nature sur une bergère Pompadour. Et cette autre Marlène que l'on croyait putain avant de célébrer l'héroïne sur les pianos de Kurt Weill ?

Chanter français, parce que si c'est logique, c'est illogique de ne pas comprendre et choquant de s'illogiquer. Allez, un peu de courage ! Chantez français, même en peul traduit du japonais, ne vous inquiétez pas ! Si vous passez un jour, après les armées d'Alexandre, les légions de César, les cavaliers de Mahomet, les soldats de Rommel, et tant d'autres, car c'est une des routes du monde, sur le chemin qui quitte Alexandrie pour aller vers le désert Libyque, en passant par Mersa Matrouh, il y a une boîte de nuit, qu'on pourrait imaginer à la sortie de Poitiers quand on va vers Angoulême, et là, il y avait des jeunes filles et des jeunes hommes qui chantaient français, sans bien connaître les paroles. Une fierté que ce fût en français. Plutôt que de privilégier une Méditerranée imaginaire en chantant *Capri finito*, ils susurraient ceci dans un micro crachotant «Bidou, bidou, bidou, mon amour / Bidou, bidou, bidou, pour toujours, La Javanaise, / La la la la la lanaise, Nous nous aimions, / Le temps d'une chanson.» Ça, c'est chanter en français ! Ils ne connaissaient pas la rue de Verneuil.

Chanter français ? Lili Boniche est mort. Qui sait qui il est ? À quand un hommage à France 3 ? Et pourtant il y aura cinquante mille personnes à danser quand il dit la rue de la Poste et la baie d'Alger. Les espoirs de 40 et les désespoirs modernes. L'Histoire a passé. Mais quand il chante en français et en arabe, toi qui pries assis et moi qui prie debout, même l'arabe chante le français, et l'inverse est vrai.

Chanter en français ? Oui. On peut gagner en Amérique un Oscar sans précédent parce qu'on a chanté Edith Piaf en français tout au long d'un film en français lui aussi.

Bon ; revenons à la question. Qu'un chanteur français chante en français n'a rien à voir avec les règles de la logique. Que vient-elle faire là-dedans ? Est-ce normal ? Oui, si le

chanteur dans la catégorie «Français» doit représenter la France dans la catégorie «pays». Maintenant, pour être franc, je préfère un chanteur arabe qui, du Caire ou de Nouakchott, chante l'amour en français maladroit, en commençant par «Gazelle, le jour vient de faire éclore les roses et tu m'es encore rebelle» Mais s'il est logique de chanter en français, alors, il n'est pas illogique, de se choquer qu'on contrevienne à cette règle logique. Si deux et deux font quatre, on ne peut pas s'étrangler lorsque le prof de maths dit à celui qui pense que cela fait cinq «Réfléchis ! à mon avis, tu t'es trompé.»

Chanter en anglais ? Si vous voulez ! Mais alors ce n'est pas une représentation de la France : question de pudeur, de dignité et d'honneur. Dire que ce n'est pas de la polémique, juste pour être consensuel, c'est un peu comme expliquer que les planètes s'attirent parce qu'elles ont des désirs amoureux entre elles, que la Lune fuit Mercure, parce que Mercure pue des dessous de bras, et que Newton n'a pas tort en disant qu'il y a de la pomme et de la gravitation universelle là-dessous. Soyons sérieux ! Pas de polémique ? Si bien sûr ! Vous auriez pu taper plus fort et vous singulariser en choisissant un couple de transsexuels disco qui auraient adopté des brebis clonées. Trop audacieux ?

Je songe à nos diplomates qui, aux quatre coins du monde, représentent la France, avec culture, souci des peuples, écoute de la nouveauté et maintien de la longue histoire, et qui, peut-être, regarderont, éberlués, votre joute commerciale, dérisoire visio-compétition en euros, pitoyable anglovision. Je songe à leurs épouses qui vérifient si le plan de table est bien conforme à ce que les hôtes de la France attendent de l'invitation de la France. Je songe au conseiller qui, dans une ville du Caucase, cherche à se faire transmettre le poème de Chénier que De Gaulle récitait en voguant sur le Bosphore. Je songe à l'attaché culturel qui décortique la syntaxe de Chateaubriand après avoir décrit l'anacoluthie de Louis Ferdinand Céline et dit la grandeur de Racine pour en parler, le soir du «Cinéma français» au centre culturel, vous savez, cet immeuble pas très solide, rue Nébi Daniel, derrière la Corniche.

On reproche aux Français d'être cartésiens, comme l'Anglaise est rousse, et le yaourt bulgare. Tout n'est pas désespéré. Il y a encore France 3 ! La logique y est sacrée, son mépris n'est pas choquant, et la polémique interdite. Allez, une belle histoire pour finir. Vous la direz à votre représentant qui chantera en américain des aéroports au motif qu'il ne trouve pas la cadence en français. C'est à cloche-pied. Sur les pavés, entre Pigalle et Blanche. Il faut sauter d'un pavé à droite à un pavé à gauche, sans mettre l'autre pied à terre. Si vous comptez juste, ça fait quatre sauts avant de reprendre son souffle. Mais, là-dessus, il faut chanter Na-tha-lie. Nathalie, c'est la fille du charcutier. Elle a des tresses. Tout le monde en rigole. Mais elle a des fossettes, et ça, tout le monde les regarde. Alors quand le nombre de quatre sauts correspond au nombre de Nathalie, c'est le bonheur. Si ça tombe juste quand je rentre en classe, elle m'aime. Sinon, c'est qu'elle en aime un autre. C'est pas facile de mettre trois syllabes sur un rythme à quatre temps. Mais, c'est ça la chanson française ! Et c'est là que l'indigente chanson choisie laisse à désirer, le raisonnement de France 3 aussi.

**Gérard Lifeld**

**BONNES VACANCES A TOUS**